

TEMPERATURE

Du 7 août 1903.

Table with 2 columns: Direction, Température. Rows include: Vent du Nord-Est, Vent du Sud-Est, Vent du Sud, Vent du Nord.

Washington, D. C., 7 août.—Prévisions pour la Louisiane.—Temp. — partiellement couvert, avec et plus frais dans la partie ouest, avec dimanches vents variables.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Angélique et Lucile. Les grands rôles — Domenico Stampo. Léon XIII et le Choléra. La Prière de Brin. Les Vautours de Paris. Feuilles de Dimanche (suite). Mandarins, Chiffon. L'Actualité, etc., etc.

Triste Situation en Chine.

Il se passe depuis nombre d'années dans l'Empire du Milieu des faits étranges, désolants qui font douter à jamais de la possibilité d'une réforme quelconque dans ce triste pays.

C'est au nom de progrès que les grandes puissances, plus ou moins bien considérées, et portées par la guerre, et les succès qu'elles ont obtenus semblaient avoir quelque peu éclairé le gouvernement de Pékin. On avait pu croire un instant qu'une ère nouvelle allait inaugurer.

La trop fameuse impératrice était mise à la tête du mouvement. C'était pour les Européens et les Américains une bonne fortune inespérée. Non seulement les ports de Chine allaient s'ouvrir devant eux et leurs exportations doubler et tripler, mais il s'élevait des établissements qui pouvaient prendre le titre d'universités et avaient pour mission de moderniser les idées et l'enseignement. C'était plus qu'une réforme commerciale qui se préparait, une réforme intellectuelle et morale. Le succès était complet.

Malheureusement, il n'y avait dans ce mouvement rien de sincère. On n'avait flatté les étrangers que parce qu'ils étaient les maîtres de la place et que c'était le seul moyen de se débarrasser d'eux et de leurs forces armées. Dès qu'ils se seraient éloignés, on en reviendrait aux anciens errements. C'est ce qui a eu lieu, en effet. On avait pu, sans grand danger, faire aux puissances les plus belles promesses; on savait bien que l'on était incapable de les tenir.

N'aurait-on pas d'avance livré presque toute la direction du pays aux Russes? Au moment de l'exécution, on se retranchait derrière l'impunité que l'on se trouvait de tenir sa parole et l'on rejetait tout l'odieux de la situation sur la Russie.

L'Abelle de la N. O.

LES Deux Françaises

Par PIERRE DECOURCELLE. DEUXIEME PARTIE. LE BRAS ET LA TÊTE. IV. Suite.

Elle ne s'en montre pas moins affectueuse pour Rolande et cherche même à corriger chez celle-ci certaines habitudes ou

les expéditions contre les Boxers, avec cette différence que les puissances au lieu d'être unies comme il y a quelques années, sont divisées à l'heure qu'il est, et que la Russie, embarrassée elle-même par les mouvements révolutionnaires qui la troublent, se sent trahie d'impuissance.

Aussi le gouvernement de Pékin s'est-il lancé hardiment sur la voie de la réaction. Tout ce qui a l'apparence de réforme y est poursuivi impitoyablement, et tous ceux qui rêvent un changement, une amélioration dans l'administration sont obligés de prendre la fuite pour échapper à l'incarcération ou au supplice.

LES HORREURS DE LA Grève en Russie.

Pendant que le monde Catholique saluait l'avènement du nouveau pontife, la guerre sévit ailleurs, dans le monde du travail.

La grève fait rage dans une grande partie de la Russie méridionale. On avait cru jusqu'ici que les luttes entre les patrons et les ouvriers ou les employés étaient la triste privation des pays libres, des républiques, des gouvernements constitutionnels. C'était une erreur. C'est dans les pays gouvernés despotiquement qu'on les voit triompher et exercer leurs plus grands ravages.

Dans la Russie méridionale les grévistes procèdent par le pillage, par l'incendie. C'est par centaines de mille hommes, presque par millions qu'on y compte les travailleurs en révolte. Les habitants dans les villes sont obligés d'appeler la force armée à leur aide pour mettre un terme aux désordres, et ils n'y parviennent que bien difficilement.

La loi martiale règne actuellement dans ces malheureuses contrées. Cette situation est intolérable. Fort heureusement, les patrons, effrayés des conséquences qui pouvaient en résulter, se sont quelque peu relâchés de leurs rigueurs, et bon nombre d'ouvriers et de laborieux ont consenti à reprendre leurs travaux. Mais le mal est fait; il sera difficile de le réparer. Les pertes par suite des incendies, œuvre de la malveillance et de l'exaspération, s'élevaient à près de cinquante millions de dollars.

Combien de temps durera ce demi-retour à l'ordre, car il n'est que momentané? Dieu seul le sait. Ce que l'on peut affirmer avec tristesse, c'est que la fante retourne presque tout entière sur les autorités qui n'ont su rien prévoir ni rien réprimer.

Jusqu'ici, la Russie avait pu échapper aux calamités de la grève. Par la faute des agents du gouvernement, la voie exposée à cette épidémie, la plus redoutable de toutes.

Elle n'était que la maîtresse de son père. Qu'avait-elle à se mêler de sa vie?

Clarisse qui avait espéré que l'arrivée de Rolande lui apporterait un peu de soulagement, reconnut vite qu'elle s'était trompée, et son existence auprès de Michel devint plus douloureuse et plus effroyable encore.

Les tortures que le misérable infligeait à sa victime croissaient chaque jour.

Cheval Percheron.

La race percheronne est sans contredit une des plus belles races chevalines de trait. Ses aptitudes pour le travail au trot, son tempérament robuste qui lui permet d'acquiescer aux vives allures des charges parfois considérables, l'ont fait rechercher depuis longtemps par les entreprises de transport.

Le percheron est le "postier" par excellence au temps où la poste courait les routes de relais en relais, et de fait, aujourd'hui encore, on s'accorde à reconnaître qu'il n'a point son pareil comme cheval de trait léger. Il jouit d'ailleurs d'une grande faveur à l'étranger, notamment aux Etats-Unis, dont les éleveurs ont fait des sacrifices considérables pour acclimater cette race.

On fait des percherons un peu partout, mais le centre le plus important de l'élevage est resté dans le Perche, qu'on considère comme le berceau de la race, et c'est incontestablement là qu'on produit le plus de beaux sujets.

Les percherons forment une race pure, ainsi qu'on le démontre par l'uniformité des caractères spécifiques, et les éleveurs s'efforcent de maintenir la pureté de la race par un choix judicieux des reproducteurs. Un "Stud-Book", ou livre généalogique donnant les origines des reproducteurs, les a grandement aidés dans cette tâche.

Le percheron pur est caractéristique. Sa tête, un peu longue, au chanfrein droit, a un front moyennement long et une face elliptique. L'encolure est bien musclée, souple, assez longue. Le portail est large, la poitrine profonde, le garrot haut le dos court et la croupe arrondie.

Les membres sont forts, les articulations épaisses, le sabot bien fait. Malgré la corpulence des sujets actuels, le percheron est d'un extérieur élégant, agréable à l'œil. La queue et la crinière sont abondamment fournies et de la façon du bolet se redressent à quelques toises de puis, ce qui contribue à donner à cette race un cachet particulier de distinction.

A côté du percheron, il existe beaucoup de chevaux "perchés", c'est à dire de toutes races, mais qui, par leur aspect général et la couleur de leur robe, peuvent à la rigueur et pour une personne non prévenue passer comme percheron. Le connaisseur ne s'y trompe point.

Le Perche est un pays pittoresque, accidenté et verdoyant, qui surprend agréablement le voyageur après la traversée monotone de la Beauce. De nombreux vallons, chacun arrosé par un cours d'eau, affluent ou sous affluent de l'Orne, des prairies plantureuses dans le bas, des champs plantés de pommiers, sur les pentes et les coteaux, des bois un peu partout, tel est l'aspect du Perche. Ajoutez à cela que les champs et les prés sont séparés par des haies épaisses d'haute taille ou des souches ramassées.

C'est un pays de petite et de moyenne culture; les exploitations de plus de cinquante hectares sont rares; la grande propriété est rare. Les fermes sont généralement au centre des terres ou groupées en hameaux. Les maisons un peu basses, aux murs ocre ou blancs, avec leurs

fenêtres encadrées de briques rouges, ont un aspect tout particulier.

On ne trouve point, dans le Perche, de haras proprement dits, mais il existe quelques élevages renommés et importants. A part ces exceptions, l'élevage est tout entier entre les mains des cultivateurs dont il est d'ailleurs la principale richesse. Chaque ferme possède ses juments poulinières qui assurent la double tâche de procurer et de cultiver les terres de l'exploitation; elles ne connaissent guère de repos que pendant l'hiver et au moment de la délivrance. Le travail est, d'ailleurs, excessivement favorable aux mères dont l'entretien les organes en bon état et c'est peut-être à cela que le percheron doit, en partie, sa vigueur et sa robustesse. Par son travail, la poulinière paie largement sa nourriture et le poulin de cette race.

Les postales naissent en avril-mai et sont élevés par le maître lui-même, rarement par des domestiques. De caractère doux, ils se familiarisent vite avec l'homme qu'ils ne craignent ni ne redoutent; rarement, en effet, on trouve des percherons vachants. A six mois environ, aussitôt après sevrage, les pouliniers sont vendus et se vendent chez un autre éleveur, berger ou cultivateur, ou ils resteront jusqu'à l'âge de trois ans.

A ce moment on fait un tri. Les meilleurs sont réservés pour la monte et les autres changent encore de maîtres et sont exportés dans les pays de grande culture, en France principalement et dans le pays chartrain, où ils achèvent leur croissance. A cinq ans, quelquefois avant, le commerce les prend et les dirige sur les villes, où désormais s'écoulera leur existence jusqu'à ce que la vieillesse, l'usure ou un accident mette fin à leur carrière de travail.

Les Américains ont par eux-mêmes fait de ce cheval un modèle plus étoffé, plus gros et de robe noire.

Pour satisfaire d'aussi bons clients, les éleveurs se mirent à l'élevage, et par sélection, sans recourir aux croisements, ils sont arrivés à fabriquer le gros cheval qu'on leur réclamait. Le plus lourd de l'autrefois a disparu à peu près complètement. Le percheron nouveau genre est de grande taille, 1 m. 65 à 1 m. 70 au garrot, de gros poids, 900 à 850 kilos. Son squelette est fort beau, ses membres plus épais, mais il conserve ses allures vives, son trot est encore allongé et énergique. La robe noire est la plus nombreuse, quoiqu'il existe encore beaucoup de chevaux gris. Ainsi grossi et noirci, le percheron n'en reste pas moins un superbe animal.

Il est étonnant de savoir ce que devient le percheron introduit en Amérique. Mais la discrétion des acheteurs américains ne permet point de répondre à cette question.

Toutefois, il semble résulter de la reprise des achats et de l'abstention des Etats-Unis au concours de Vincennes en 1900 que le percheron n'a point donné ce qu'on espérait et que la race ainsi transplantée dans un autre pays et sous un autre climat ne conserve pas ses merveilleuses qualités. Cela expliquerait pourquoi les Américains sont obligés de retourner constamment au berceau de la race pour renouveler le sang de leurs produits.

Les éleveurs du Perche ne s'en plaignent pas; tout au contraire, ils font tous leurs efforts pour satisfaire cette clientèle excellente qui laisse bon an mal an plusieurs millions dans le pays et assure sa prospérité.

Exécution en Floride. Jacksonville, Floride, 7 août.—Un noir du nom de Frank Robertson a été pendu ce matin à dix heures pour le meurtre du député-élu Sadler à Pablo Beach il y a quatre ans.

Banquet offert aux Américains. Londres, 7 août.—Le Surrey Club a donné un banquet à l'occasion de la Philadelphie Cricket et Kennings, hier soir.

Lord Alveston, président du club, occupait le fauteuil et leur occupèrent les visiteurs sur leur splendide et sur les progrès qu'ils ont faits depuis leur première visite.

Il fallait la grave situation révoquée par cette dépêche pour que Clarisse reçut des nouvelles de Mme Savigny.

vendus, dont le célèbre "Béguin", qui, malgré ses quatorze ans, a trouvépreneur à 12,000 francs, chiffre fort respectable pour un cheval de trait. Le prix moyen des animaux oscille entre 4,000 et 5,000 francs, et c'est donc par millions que se chiffrent, chaque année, le montant des achats de l'Amérique.

Les Américains ont exercé une grande influence sur l'élevage percheron, en l'obligeant à se perfectionner, à créer des institutions nouvelles. C'est de là que sont nées la Société hippique percheronne, fondée à Nogent-le-Rotrou et le "Stud-Book", travail considérable dû au regretté Bouilly-Chaumont, qui fut l'âme de la Société à ses débuts. Le "Stud-Book" comporte aujourd'hui 57,000 inscriptions ne comprenant que les chevaux de 49 cantons dont l'ensemble forme le Perche.

Au début, les Américains se contentèrent du type de cheval qu'ils trouvaient, mais un peu tard ils demandèrent un modèle plus étoffé, plus gros et de robe noire.

Pour satisfaire d'aussi bons clients, les éleveurs se mirent à l'élevage, et par sélection, sans recourir aux croisements, ils sont arrivés à fabriquer le gros cheval qu'on leur réclamait. Le plus lourd de l'autrefois a disparu à peu près complètement. Le percheron nouveau genre est de grande taille, 1 m. 65 à 1 m. 70 au garrot, de gros poids, 900 à 850 kilos. Son squelette est fort beau, ses membres plus épais, mais il conserve ses allures vives, son trot est encore allongé et énergique. La robe noire est la plus nombreuse, quoiqu'il existe encore beaucoup de chevaux gris. Ainsi grossi et noirci, le percheron n'en reste pas moins un superbe animal.

Il est étonnant de savoir ce que devient le percheron introduit en Amérique. Mais la discrétion des acheteurs américains ne permet point de répondre à cette question.

Toutefois, il semble résulter de la reprise des achats et de l'abstention des Etats-Unis au concours de Vincennes en 1900 que le percheron n'a point donné ce qu'on espérait et que la race ainsi transplantée dans un autre pays et sous un autre climat ne conserve pas ses merveilleuses qualités. Cela expliquerait pourquoi les Américains sont obligés de retourner constamment au berceau de la race pour renouveler le sang de leurs produits.

Les éleveurs du Perche ne s'en plaignent pas; tout au contraire, ils font tous leurs efforts pour satisfaire cette clientèle excellente qui laisse bon an mal an plusieurs millions dans le pays et assure sa prospérité.

Exécution en Floride. Jacksonville, Floride, 7 août.—Un noir du nom de Frank Robertson a été pendu ce matin à dix heures pour le meurtre du député-élu Sadler à Pablo Beach il y a quatre ans.

Banquet offert aux Américains. Londres, 7 août.—Le Surrey Club a donné un banquet à l'occasion de la Philadelphie Cricket et Kennings, hier soir.

Lord Alveston, président du club, occupait le fauteuil et leur occupèrent les visiteurs sur leur splendide et sur les progrès qu'ils ont faits depuis leur première visite.

Il fallait la grave situation révoquée par cette dépêche pour que Clarisse reçut des nouvelles de Mme Savigny.

Elle allait partir tout de suite. Michel s'y opposa furieusement. Il ne voulait pas que Clarisse se séparât de son père. Elle se mit à pleurer et à sangloter.

Quelques jours plus tard, elle entendit dans un autre monde, dans une autre sphère, elle entendait

MORT DE Mme Albert Voorhies.

Hier matin, est morte à la Nouvelle-Orléans, à l'âge de soixante-et-une ans, Mme Albert Voorhies.

Cette mort met en deuil une famille nombreuse et assurément une des plus anciennes de notre Etat. Mme Voorhies était une demoiselle Durand, fille de Charles Durand, un planteur très connu de la paroisse St-Martin, dont l'hospitalité était proverbiale. La défunte avait épousé le juge Albert Voorhies, une autre haute personnalité de la Louisiane qui a rempli avec distinction des fonctions politiques très élevées, celles, entre autres, de Lieutenant-Gouverneur et de président du Sénat de l'Etat, et qui a marqué dans la magistrature.

Cette après-midi, à quatre heures, un long cortège d'amis suivit le char funéraire empruntant l'excellente femme au lieu de l'éternel repos qui, pour le croyant, n'est le terme du court pèlerinage qu'il fait ici bas, l'ouvrage des sphères radieuses. Qui, il sera long, nombreux ce cortège, car tous les amis de celle qui s'en va et de ceux qui lui survivent voudront apporter à ce cercueil l'hommage de leur double sympathie.

Mme Voorhies laisse trois fils et deux filles. MM. Arthur, William et Paul Voorhies; Mmes Bernard Avego et Dr. Gen. Mouton, de Bayou. Elle avait, au cours des dernières années, vu bien des tombes se creuser autour d'elle, six enfants la précéderont dans le grand au-delà et peut-être ce deuil avait été éternisé, consolation, demeurée robuste, apparence de la mort, jusqu'à l'âge de six ans, jusqu'à quelle éprouva les premières atteintes d'une paralysie dont les progrès allaient être lents.

Le corps sera inhumé à la paroisse St-Martin.

Le juge Voorhies est un homme très distingué, très aimé de ses amis, et qui a été un grand soutien de la cause de la ségrégation raciale.

Mme Voorhies vit le jour sur les rives du Teche, dans un des plus beaux pays de la Louisiane, celui qui servit de théâtre à Longfellow pour son idylle charmante "Evangeline".

Elle s'était mariée il y a cinquante-six ans, et laisse six enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, plusieurs desquels vivent à St-Martin.

A ces très distinguées familles Voorhies et Durand, nous adressons nos condoléances et nos sympathies.

Parc Athlétique. Grande foule hier soir au Parc Athlétique. On donna la charmante opérette "The Girl from Paris" en remplacement de "The French Maid" dont il fallut suspendre un jour ou deux les représentations pour cause de indisposition de M. Young qui remplissait le principal rôle.

Mais quelle que soit la pièce que l'on joue, miss Katie Kendall

légèrement ironique qu'il s'exprime maintenant. Des paroles enroulées à son ami le vicomte, des aperçus gonflés de venin sur la vie et l'humanité revenaient sans cesse sur ses lèvres, et c'est cette transformation la surtout qui causait à sa sœur le plus de malaise.

Cécile, cependant, n'osait pas interroger son frère sur cette inquiétante évolution.

Le jeune homme déclarait avec fracas que ses affaires marchaient admirablement et qu'il ne pouvait que s'applaudir d'être venu en France.

C'était vraiment que dans la capitale qu'on se sentait vivre. Dans quel temps, et tout en gardant la maison de Villennes, il projetait de prendre un appartement dans un des plus beaux quartiers de Paris et Cécile y passerait l'hiver.

WEST END.

Par les ardeurs chaleurs qu'il fait actuellement la foule se porte avec empressement sur West End, ce qui ne contribue pas peu à redoubler la popularité de la famille Pacheco, sept probates dont les tours d'adresse émerveillent le public.

Mais c'est surtout Porchestre Vezey qui fait plaisir. On ne se lasse jamais d'entendre les ensembles exécutés par ces excellents artistes.

ESPRIT DES AUTRES.

Dans un cercle... vieux. On ne se lasse jamais d'entendre les ensembles exécutés par ces excellents artistes.

Sur le terrain: Le directeur du combat, d'un ton interrogateur: "Vous êtes prêts, messieurs?" Alors, Holstrèmeau, spontanément: "Trop prêts, beaucoup trop prêts..."

Arrêtation de réformateurs à Pékin. Pékin, Chine, 7 août.—Cinq réformateurs ont été arrêtés à Pékin. L'un est le frère du vice-roi de We Chang.

Des agents de police sont postés à toutes les portes pour empêcher les individus soupçonnés d'appartenir au parti de la réforme de quitter la ville.

Bataille entre des troupes françaises et marocaines. Madrid, Espagne, 7 août.—D'après une dépêche de Melilla, une bataille entre des troupes françaises et marocaines pendant le voyage de Ben-Hatt.

Les Marocains qui se battaient en groupe dans les rues de Melilla, ont été vaincus par les troupes françaises.

Rétablissement des communications télégraphiques entre Panama et Bogota. Washington, 7 août.—M. Young, ministre des Etats-Unis à Panama, a annoncé que les communications télégraphiques entre cette ville et Bogota.

Aucun avis n'a été reçu de M. Beaupré, ministre des Etats-Unis à Bogota, depuis son départ de cette ville pour la capitale de Colombie.

Washington, 7 août.—M. Young, ministre des Etats-Unis à Panama, a annoncé que les communications télégraphiques entre cette ville et Bogota.

Aucun avis n'a été reçu de M. Beaupré, ministre des Etats-Unis à Bogota, depuis son départ de cette ville pour la capitale de Colombie.

Washington, 7 août.—M. Young, ministre des Etats-Unis à Panama, a annoncé que les communications télégraphiques entre cette ville et Bogota.

Aucun avis n'a été reçu de M. Beaupré, ministre des Etats-Unis à Bogota, depuis son départ de cette ville pour la capitale de Colombie.

Washington, 7 août.—M. Young, ministre des Etats-Unis à Panama, a annoncé que les communications télégraphiques entre cette ville et Bogota.

Aucun avis n'a été reçu de M. Beaupré, ministre des Etats-Unis à Bogota, depuis son départ de cette ville pour la capitale de Colombie.

Washington, 7 août.—M. Young, ministre des Etats-Unis à Panama, a annoncé que les communications télégraphiques entre cette ville et Bogota.